



HAL
open science

La représentation iconographique des bénédictines et cisterciennes en France aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Fondatrices, supérieures et religieuses

Lydie Brunetti

► **To cite this version:**

Lydie Brunetti. La représentation iconographique des bénédictines et cisterciennes en France aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Fondatrices, supérieures et religieuses. Bulletin du CERCOR, 2018, 42, p.48-53. hal-04280927

HAL Id: hal-04280927

<https://hal.science/hal-04280927>

Submitted on 11 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Résumé de thèse

La représentation iconographique des bénédictines et cisterciennes en France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Fondatrices, supérieures et religieuses.

Lydie BRUNETTI, Thèse de doctorat en Histoire

Ecole Pratique des Hautes Etudes / Université Paris Sciences et Lettres
Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes (UMR 8584)

Soutenue le 7 décembre 2017

Cette analyse de la représentation iconographique des bénédictines et cisterciennes en France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, se concentre sur l'image des fondatrices, des supérieures et des religieuses. Par représentation iconographique, l'étude comprend tout support présentant une image de ces religieuses. L'étude est circonscrite à l'espace français dans ses limites actuelles, ce qui inclut des territoires qui ne sont pas encore intégrés au royaume de France ou faisant l'objet de guerres territoriales avec des états voisins, comme le Nord de la France, la Lorraine, l'Alsace, la Franche-Comté et la Savoie. Les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles permettent une analyse sur un temps long marqué de ruptures significatives pour le monde religieux féminin.

Cette thématique présente un triple intérêt. Tout d'abord, elle permet de croiser l'étude de masse avec l'analyse détaillée. Le travail de collecte des œuvres a abouti à la mise en place d'un corpus de 1160 références. La constitution du corpus a été un temps fort de cette étude car il vise à clarifier les enjeux et les caractéristiques du sujet¹. L'image permet de réaliser des analyses sérielles pour mettre en avant caractéristiques communes et dissemblances. La problématique de la représentation iconographique permet de considérer l'apport de l'image dans la manière dont ces

¹ - Cette base de données sera prochainement intégrée aux ressources numériques du CERCOR, et sera donc consultable en ligne. Le corpus ne vise pas l'exhaustivité.

religieuses veulent être perçues². Enfin, les bénédictines et les cisterciennes sont au cœur du mouvement de renouveau monastique et de la Réforme Catholique post-tridentine. Nombre de grandes réformatrices de la vie monastique à l'époque moderne sont issues de ces couvents³.

Le corpus met en évidence les traits les plus marquants de la représentation iconographique des bénédictines et des cisterciennes pour la période des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Les images font partie de leur vie quotidienne et semblent admises et habituelles dans le monde catholique d'alors. La multiplicité et la diversité des supports et des auteurs démontrent la popularité de l'image des religieuses bénédictines et cisterciennes.

En fait de contexte de production, les événements historiques et religieux se répercutent directement sur la production iconographique. Les lieux de production sont ceux qui sont les plus proches des moniales et ceux qui disposent d'un milieu artistique développé. Ainsi, les abbayes elles-mêmes sont des centres de productions, tout comme les grandes villes du royaume, Paris en tête. Reflet de la réalité sociale de la période étudiée, le portrait de religieuse n'est pas exceptionnel mais, au contraire, plutôt commun. Plus le statut de la religieuse est élevé, plus son pouvoir

² - **Quelques références bibliographiques sur l'image religieuse et l'art religieux :**

- François BOESPLUG et Nicolas LOSSKY dir., *Nicée II, 787-1987. Douze siècles d'images religieuses*, actes du Colloque international « Nicée II, 787-1987. Douze siècles d'images religieuses », Paris, les 2, 3, 4 octobre 1986, Paris, Editions du Cerf, 1987.

- Olivier CHRISTIN et Dario GAMBONI dir., *Crises de l'Image religieuse: De Nicée II à Vatican II*, actes du colloque organisé par l'UPRES A 5035 « Textes et histoire du christianisme », Université de Lyon II et Lyon III et par la mission historique française en Allemagne, 18-20 mars 1994, Göttingen, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

- Daniele MENOZZI, *Les images, l'Eglise et les arts visuels*, Paris, Editions du Cerf, 1991.

- Jean-Michel LENIAUD et Isabelle SAINT-MARTIN dir., *Historiographie de l'histoire de l'art religieux en France à l'époque moderne et contemporaine: bilan bibliographique (1975-2000) et perspectives*, Turnhout, Brepols, 2005.

- Dominique DONNADIEU-RIGAULT, *Penser en Images les ordres religieux (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, éditions Arguments, 2005.

- Marianne COJANNOT-LE BLANC dir., *Philippe de Champaigne ou la figure du peintre janséniste. Lecture critique des rapports entre Port-Royal et les arts*, Paris, Nolin, 2011, (coll. Univers Port-Royal).

- *Port-Royal et les images : un accès aux textes ?*, actes de la journée d'étude organisée à l'Université de Rouen en mai 2011, publiés par Tony GHEERAERT, Publications numériques du CÉRÉDI, («Actes de colloques et journées d'étude», n° 11), 2015.

³ - **Quelques références bibliographiques sur les moniales à l'époque moderne :**

- *Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours*, Actes du II^e colloque international du CERCOR (Poitiers, 29 sept-2 oct 1988), Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994 (CERCOR-Travaux et recherches).

- Dom Yves CHAUSSY, o.s.b., *Les Bénédictines et la Réforme catholique en France au XVII^e siècle. Documents et textes spirituels*, Paris, édition de la Source, 1975, 2 vol.

- Jean DE LA CROIX BOUTON, *Les moniales cisterciennes. T.2, histoire externe du XVI^e siècle à nos jours*, Abbaye d'Aiguebelle, Grignan, Commission pour l'histoire de l'ordre de Cîteaux, 1987.

Quelques références bibliographiques portant sur l'étude des femmes en religion, d'influence « gender studies » :

- Suzanne TUNC, *Les femmes au pouvoir. Deux abbesses de Fontevraud aux XII^e et XVII^e siècles*, Paris, Editions du Cerf, 1993.

- Micheline PONTENAY DE FONTETTE, *Les religieuses à l'âge classique du droit canon. Recherches sur les structures juridiques des branches féminines des ordres*, Paris, Librairie philosophique Jean Vrin, 1967 (coll. « Bibliothèque de la Société d'histoire ecclésiastique »).

- Penelope Delafield JOHNSON, *Equal in monastic profession : religious women in Medieval France*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.

- Janet BURTON et Karen STÖBER dir., *Women in the medieval monastic world*, Turnhout, Brepols, 2015.

temporel et son influence spirituelle sont grands, plus elle a de chance d'être représentée. Le portrait de supérieure apparaît comme une tradition bien ancrée. Ces images remplissent plusieurs rôles dont les principaux sont le devoir de mémoire, la commémoration de l'abbaye et de la communauté des religieuses, l'illustration d'ouvrages imprimés en lien avec les bénédictines et les cisterciennes, la glorification du statut de religieuse et des pouvoirs de la supérieure. Les représentations poursuivent des buts d'édification et d'exemplarité vis-à-vis des moniales et peuvent assurer des fonctions culturelles auprès des fidèles.

Ces différents aspects convergent vers une « auto-promotion » visuelle interne et externe, par la valorisation du statut de religieuse et de la vie monastique bénédictine et cistercienne. Elle s'accompagne d'une volonté de contrôle de l'image pour maîtriser la réputation des religieuses. L'Église catholique s'en sert pour diffuser l'image de marque de la Réforme catholique auprès des moniales, des fidèles et des protestants. Elle entend aussi conforter les religieuses dans leur vocation et rassurer la société sur le contrôle qu'elle exerce sur ces dernières. Les jansénistes et les révolutionnaires se servent abondamment de la représentation iconographique des religieuses dans un but de propagande. Les premiers s'appuient sur des faits réels pour victimiser les religieuses du parti et dénoncer la répression. Les seconds veulent communiquer par l'image autour des mesures et décrets entrepris et rassurer laïcs et clergé.

Les représentations iconographiques sont significatives de la vie quotidienne des moniales car elles rassemblent les principales caractéristiques de la vie claustrale féminine, comme l'habit, la clôture, les objets de dévotion et de pouvoir. Reflet des pratiques de piété d'alors, ces éléments font des bénédictines et cisterciennes les spécialistes de la dévotion monastique. Le recours au livre et à la *Règle* est très fréquent dans l'iconographie, mettant en avant les connaissances scripturaires de la religieuse et son respect scrupuleux de la *Règle*. Crosse, anneau, croix pectorale indiquent le statut de supérieure de la religieuse représentée, légitimant son pouvoir et ses prérogatives vis-à-vis de sa communauté et de l'extérieur. Les images décrivent les différents âges et étapes essentielles de la vie des religieuses, renforçant la dimension communautaire, la cohésion du groupe et le sentiment d'appartenance à une même famille spirituelle. Les représentations iconographiques montrent l'adéquation du style de vie avec l'état régulier professé par les bénédictines et les cisterciennes. Elles mettent en lumière leur action sociale et leur fonction d'assistance matérielle et spirituelle auprès de leur environnement humain proche. En cela, elles assurent la promotion de la vie religieuse régulière féminine. L'étude de la représentation de ces moniales amène à penser le cloître comme un lieu d'émancipation féminine, un lieu de pouvoir temporel et spirituel remarquable dans la société de son temps.

Les représentations iconographiques mettent aussi en scène le rapport au divin des religieuses et portent témoignage de la proximité de la moniale avec Dieu. L'iconographie valorise

miracles et grâces mystiques des grandes saintes médiévales mais insiste moins sur l'aspect mystique de la vie des contemplatives modernes. Les représentations respectent la hiérarchie dans la communauté. Les rapports entre les religieuses et les religieux sont définis par des normes qui correspondent aux besoins du culte et de la liturgie. Les religieuses bénédictines et cisterciennes sont l'objet de fantasmes ou d'attaques de la part du monde laïc. Iconographiquement, le rapport au monde des religieuses est très contrasté, entre l'admiration et la critique.

Les fondatrices, principalement sainte Scholastique et les saintes fondatrices médiévales d'abbayes, sont très présentes dans l'univers mental des moniales. Elles sont des figures phares et des références de la vie monastique féminine. L'iconographie place saint Benoît et sainte Scholastique aux mêmes niveaux d'autorité et de responsabilité. Les images des fondatrices justifient le pouvoir temporel et spirituel des moniales de l'époque moderne, en tant que continuatrices et imitatrices des valeurs et vertus de ces illustres devancières. Le pouvoir, la sainteté, l'exemplarité religieuse, l'ancienneté du culte rendu à ces fondatrices charismatiques et fédératrices sont mis en lumière. En ce qui concerne les fondatrices de congrégations modernes des XVI^e et XVII^e siècles, la construction de la mémoire et la représentation iconographique de la fondatrice sont des priorités immédiates avec la mise en place d'une image stéréotypée, assurant la promotion du nouveau genre de vie religieuse. Les abbayes construisent une mythologie des origines et glorifient ainsi réformatrices, abbesses et moniales mystiques. Cela concourt à créer une identité visuelle pour l'abbaye, la congrégation ou l'ordre religieux. Les origines légitiment le pouvoir temporel et spirituel des religieuses de l'époque moderne, en les inscrivant dans la tradition monastique occidentale.

Pour les supérieures, le portrait individuel officiel est très pratiqué car il est un outil de bon gouvernement, affirmant ainsi leur autorité. Forcément à la gloire de la supérieure, ce type de représentations dépend fortement de sa personnalité. Si certaines supérieures apprécient le luxe et font étalage de leur pouvoir abbatial, d'autres préfèrent laisser d'elle une image d'austérité destinée à aiguillonner le zèle de leurs ouailles. Les communautés religieuses réformées du XVII^e siècle mettent en image leur réformatrice, dans leur propre intérêt et dans celui de l'Église catholique. Les supérieures réformatrices bénédictines et cisterciennes incarnent physiquement la réforme monastique. La diffusion de leurs représentations dans la société religieuse et civile met en avant les progrès et les succès de cette réforme, qui ne peut être que réussie et victorieuse. Ainsi, difficultés, rebellions ou échecs sont soigneusement passés sous silence dans l'iconographie.

Deux pôles, l'un bénédictin et l'autre cistercien, catalysent les représentations et les imaginaires. L'abbaye de Fontevraud donne l'exemple du pouvoir temporel absolu tandis que

l'abbaye de Port-Royal des Champs celui du pouvoir spirituel absolu. Les religieuses et supérieures de ces deux abbayes fascinent le public et sont les modèles les plus puissants et les plus aboutis pour les bénédictines et les cisterciennes des XVI^e-XVIII^e siècles. A Fontevraud, la représentation iconographique des supérieures fait partie d'une stratégie globale de défense des droits de l'abbesse, dans et hors de son ordre. De son côté, la réformatrice de Port-Royal Angélique Arnauld passe iconographiquement pour le modèle absolu et indiscutable de la supérieure idéale.

Les représentations iconographiques des bénédictines et cisterciennes aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles apportent un éclairage positif sur cette vie religieuse féminine. Elles se caractérisent par l'expression du pouvoir temporel et de la puissance spirituelle de ces femmes consacrées. Le genre ne semble pas influencer sur la représentation iconographique. Le mouvement des réformatrices semble se suffire à lui-même. Le poids des supérieurs masculins est donc pratiquement inexistant. Les représentations mettent nettement en avant les moniales en tant que femmes consacrées à Dieu, révélant leur propre pouvoir, leurs propres dévotions, leur attrait personnel pour l'austérité, leur monde intérieur. Cette certaine égalité des sexes dans l'iconographie n'est pourtant avérée dans la réalité des faits que jusqu'à un certain point.

Tout d'abord, cette égalité de traitement conduit à la répétition de stéréotypes avec des attitudes et postures similaires. Hormis quelques caricatures acerbes du XVI^e siècle, les représentations iconographiques dépeignent la religieuse idéale voulue par l'Eglise catholique et telle que la perçoit la société de son temps. De plus, la réforme monastique voulue par l'Eglise au début du XVII^e siècle n'a pas eu pour effet souhaité de contenir les corps et les esprits mais au contraire de les émanciper. Le point culminant de la crise entre les pouvoirs féminins et masculins au sein du monde régulier a été la destruction de Port-Royal des Champs. Le XVIII^e siècle paraît par la suite bien terne en terme de représentation comme en terme de vie religieuse.

La littérature édifiante des XVII^e-XVIII^e siècles regorge de récits de vie de religieuses d'une austérité effrayante. L'iconographie refuse ses excès et ne présente ni mortifications extrêmes, ni extases mystiques trop marquées, hormis pour les religieuses saintes. L'image complète le récit de vie pour montrer des femmes fortes, à la personnalité bien trempée, aux volontés fermes, qui ne renient ni leur pouvoir temporel, ni leur prestige social, ni leur connivence avec le divin.

La représentation iconographique des bénédictines et des cisterciennes en France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles est donc un puissant instrument de pouvoir, de reconnaissance sociale et de conquête des esprits mis en place majoritairement par les religieuses pour asseoir la légitimité de leur mode de vie et justifier de leur pouvoir temporel et spirituel. Ainsi, une vision particulière de ces religieuses s'insinue dans l'imaginaire collectif et frappe durablement les esprits par

l'abondance et la bonne diffusion des images. Elles mettent en place des schémas mentaux conduisant à reconnaître la supériorité de vie de ces femmes d'exception par un ensemble d'éléments spirituellement marqués. L'iconographie véhicule une représentation idéale de la bénédictine et de la cistercienne de l'époque moderne en gommant ses aspérités mais en conservant l'image de leur détermination et de leur force de conviction. Malgré les réticences, la fascination l'emporte sur le rejet dans l'esprit du public, l'image contribuant à populariser et exalter un mode de vie qui, même s'il est usuel à l'époque moderne, reste parfois incompris. Vu comme un lieu de relégation, le cloître est pourtant un lieu d'épanouissement féminin, ce qui transparait nettement dans les représentations iconographiques conférant aux moniales bénédictines et cisterciennes un statut de « quasi-saintes » auprès du public laïc et religieux.

Lydie Brunetti

Ecole Pratique des Hautes Etudes / Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes (UMR 8584)